

Mission. — La Société du Sacré-Cœur de Jésus, si humble dans ses débuts, si rapide dans son extension, si puissante dans son apostolat, semble n'avoir qu'à continuer à s'appuyer sur la force de ses constitutions pour remplir sa mission providentielle.

Cette mission, essayons de la faire connaître.

Dieu, dans la création des ordres religieux, a toujours eu en vue les besoins de l'époque ; or ne convenait-il pas, après les crimes de la révolution française, qui avait eu une influence néfaste sur l'Europe entière, qu'une société se consacât à la réparation et à l'amour envers le divin Cœur, à cette dévotion des derniers temps, « gage d'espérance à l'aurore du XIXe siècle » ?

« C'est le lendemain du jour où, du pied de l'échafaud, Louis XVI prisonnier jetait le royaume très chrétien dans le Sacré-Cœur de Jésus, a écrit l'éminent auteur de la vie de Mère Barat, que Jésus, acceptant le legs, mit dans l'âme d'un saint prêtre l'inspiration et le zèle de prendre possession de ce domaine spirituel par l'instruction de la femme chrétienne, et de lever dès lors une virgine armée chargée d'en faire la conquête. Un ordre contemplatif, la Visitation, avait reçu la confiance du mystère d'amour : cela devait être. Un autre ordre, un ordre enseignant, semblait destiné dans les desseins du ciel à en être le propagateur et l'apôtre. Là est la raison d'être de la vocation et de la mission de Mme Barat qui, vouée au Cœur de Jésus, en fut constamment la disciple dans sa vie intérieure ; voilà toute son œuvre. »

* * *

Fondation. — Dieu, en choisissant pour une aussi importante mission cette jeune fille de vingt ans, issue d'une simple famille de cultivateurs, voulut prouver une fois encore ses prédilections pour l'humilité. Comme la Vierge, elle était ignorée du monde. C'est au foyer paternel qu'elle avait grandi et avait été formée par une mère sage, à une vie vraiment chrétienne, à ces habitudes d'ordre, de travail et d'économie, qui un jour devaient rendre si chers à sa piété l'esprit et